



LA MAÎTRISE DES MILIEUX TERRESTRES L'ÎLE DE HUAHINE: MATA'IRE'A

UN EXCEPTIONNEL ENSEMBLE ARCHITECTURAL PRÉ-EUROPÉEN

Dans les îles Sous-le-Vent, le site archéologique de Mata'ire'a, sur l'île de Huahine, domine l'actuel village de Maeva, dans le district du même nom, et occupe des coteaux en pente douce d'une altitude moyenne de 65 mètres sur le flanc est du mont Tapu, un relief isolé culminant à 429 mètres. Les coteaux de Mata'ire'a se raccordent à la plaine littorale par un talus marqué, de profil convexe-concave, témoignant sans doute du tracé d'une ancienne falaise littorale.

Maeva était l'ancienne capitale de Huahine Nui et Huahine Iti (les deux îles, réunies par un isthme, formant l'île de Huahine) et demeure connue pour avoir été la résidence de toutes les familles gouvernantes de l'île, qui vivaient côte à côte au bord du lagon de Fauna Nui, rendant ainsi ces terres "tabu" aux gens du commun. À cette époque l'île de Huahine tout entière était appelée Mata'ire'a.

En 1925, Emory, du Bishop Museum d'Honolulu à Hawaï, entreprit l'inventaire des structures religieuses (*marae* principalement) de l'île de Huahine. Il reconnut quinze *marae* sur les bords du lac Fauna Nui et sur le *motu* voisin, et huit *marae* sur la colline de Mata'ire'a. À l'exception de deux importants *marae* communautaires: *marae* Manunu sur le *motu* et *marae* Mata'ire'arahi à Mata'ire'a, tous les autres avaient appartenu aux familles dirigeantes qui y honoraient leurs ancêtres avant l'introduction du christianisme. L'importance de ces sites archéologiques explique que l'Office du Tourisme de Tahiti ait confié à Sinoto leur restauration; travail qui fut accompli en 1967 et 1968. La question se posa alors de savoir où avaient vécu les sujets auxquels les familles dirigeantes avaient eu recours tant pour édifier ces imposants *marae* que pour subvenir à leurs besoins quotidiens. Cette question poussa Sinoto à prospecter les coteaux voisins de Mata'ire'a dans le cadre d'un plan territorial de sauvegarde du patrimoine du district de Maeva. La prospection et le relevé des vestiges archéologiques débutèrent en 1979 et se poursuivent encore avec l'aide du gouvernement territorial et avec l'assistance de volontaires du groupe Earthwatch (Observation de la terre) appartenant au Center for Field Research, une association à but non lucratif dont le siège est aux États-Unis, à Watertown dans le Massachusetts.

À ce jour, les prospections et relevés entrepris depuis près de dix ans ont montré que le site de Mata'ire'a était occupé par plus de deux cents structures et vestiges architecturaux que l'on peut regrouper en quatre grandes catégories:

- des unités d'habitation, incluant les abris à cuisine (*fare tutu*),
- des témoins d'exploitation agricole,
- des *marae* et autres vestiges religieux,
- des structures plus rares telles que des tombes, une plate-forme de conseil ou des murs de fortification.

LES UNITÉS D'HABITATION

Une cinquantaine de structures lithiques ont été provisoirement reconnues comme étant les vestiges d'unités d'habitation parmi lesquelles on distingue des maisons aux extrémités arrondies (*fare pote'e*), des maisons rectangulaires (*fare hau pape*) et des plates-formes de soubassement de maison (*paepae*).

Les *fare pote'e*: six ont été reconnus à Mata'ire'a. D'après la plupart des sources ethno-historiques ces maisons à plan fixe mais de dimensions variées étaient celles des membres les plus élevés dans la hiérarchie sociale. Elles servaient aussi de lieu de réunion, abritaient des représentations de danse et hébergeaient les hôtes de marque. L'une des dernières maisons de ce type a été reconstruite au bord du lagon de Maeva.

Les *fare hau pape*: les fondations de ces unités d'habitation rectangulaires sont de deux types: une plate-forme surbaissée remplie de pierres plates ou un pavage de grosses dalles. Les deux types peuvent être ou non associés à des terrasses de pierres.

Les terrasses d'habitation: elles constituent le type de vestige d'habitation le plus fréquemment retrouvé. Elles se situent le plus souvent sur une légère pente interrompue artificiellement par un mur de soutien situé à l'aval et comblé à l'amont. Ces murs épousent la topographie locale créant un sol plan propice à l'habitat. Il n'y a pas d'autres aménagements de pierres mais de nombreux vestiges sont associés: des foyers, des nappes de débris, qui suggèrent l'usage de ces structures comme unités d'habitation.

LES TÉMOINS D'EXPLOITATION AGRICOLE

En grand nombre, ils sont généralement associés à des unités d'habitation, même si certains ont été retrouvés isolés. Il s'agit de terrasses situées sur des pentes douces, s'étirant parfois sur 20 ou 30 mètres. Ce sont sans doute des terrasses de culture sèche: en effet aucun drain ou lit de ruisseau n'a été relevé dans leur voisinage. Toutefois, des sources historiques (TYERMAN et BENNET - 1822) insistent sur l'abondance de sources pérennes à Mata'ire'a.

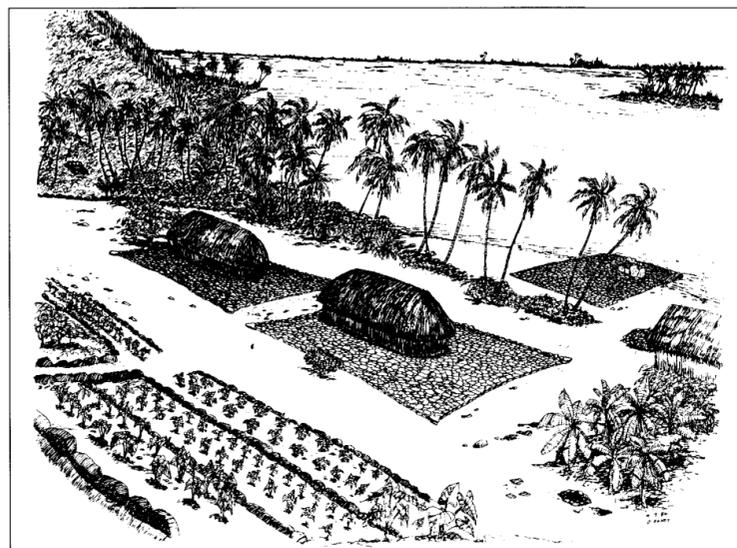


Fig. 1: Reconstitution d'une partie du site de Mata'ire'a (David RANEY - 1986)

LES MARAE ET AUTRES VESTIGES RELIGIEUX

Emory a proposé une classification des *marae* de l'archipel de la Société en trois types témoignant d'une évolution architecturale depuis un type simple, le plus ancien, dit *marae* de type "intérieur", à un *marae* de plan plus complexe dénommé *marae* de type "intermédiaire" et aboutissant à une construction plus élaborée, le *marae* "côtier". Cet auteur observa très peu de *marae* de types "intérieur" et "intermédiaire" aux îles Sous-le-Vent.

Les *marae* de type "côtier" sont notablement différents aux îles du Vent et aux îles Sous-le-Vent. Dans les îles du Vent ce type présente un long mur de clôture abritant un *ahu* à gradins multiples, habituellement situé au fond de l'enclos et perpendiculairement à lui. L'*ahu* et les murs d'enceinte sont édifiés en pierres de taille aux extrémités arrondies. Le type rencontré dans les îles Sous-le-Vent ne possède pas de mur d'enceinte. En revanche, il présente une cour, pavée ou non, située à l'avant d'un *ahu* édifié en grandes dalles coralliennes posées de chant.

Les prospections entreprises à Mata'ire'a ont permis de retrouver trente-cinq *marae* de plus. Ajoutés à ceux déjà observés par Emory, ils forment un ensemble de quarante-trois *marae* répartis sur une surface de 57 hectares.

Le type "intérieur" de la classification d'Emory a été subdivisé en deux sous-types pour l'étude des *marae* de Mata'ire'a:

- Le type "intérieur I": ces *marae* consistent en une petite plate-forme rectangulaire empierrée. La façade de l'abri est constituée de blocs de basalte à face plane. Il existe quatre *marae* de ce type.

- Le type "intérieur II": ces *marae* consistent en une petite plate-forme rectangulaire; une cour, pavée ou non, est entourée de murs. L'*ahu* ne s'appuie pas sur le mur d'enceinte arrière et sa façade est faite de dalles de corail. Cette catégorie inclut des *marae* présentant des murs d'enceinte sur un ou deux côtés seulement, en fonction de la configuration topographique. Trente-quatre *marae* appartiennent à ce type.

Le type "côtier" des îles Sous-le-Vent: cinq *marae* de ce type furent observés par Emory à Mata'ire'a. Tous les *marae* situés en bordure du lagon à Maeva sont de ce type et plus grands que ceux situés sur les coteaux. Au long du rivage, trois *marae* présentent des vestiges de murs d'enceinte, indiquant que ces *marae* subirent à un moment donné des modifications de plan.

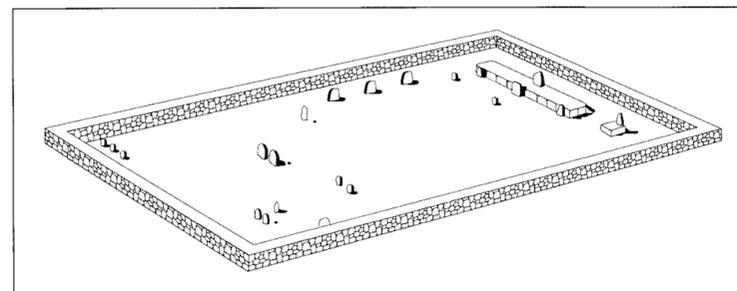


Fig. 2: *Marae* de type "intérieur II", le plus fréquent à Mata'ire'a

LES STRUCTURES SPÉCIALISÉES

Plate-forme de conseil: c'est une longue et basse plate-forme rectangulaire pavée supportant quelques pierres plantées verticalement et appelées pierres-dossiers. Une plate-forme similaire mais plus grande fut observée par Emory à Maeva en 1925. Il l'interpréta comme un lieu de réunion des chefs et de cérémonies. Elle était connue sous le nom de *Tahua Umu pua'a* (plate-forme de four à cochon). Une autre, semblable, a été découverte par Sinoto à Raiatea et les fouilles conduites à côté de la plate-forme ont livré de nombreux ossements carbonisés de porc, de chien, et même d'homme, conformément en quelque sorte au nom donné à ces plates-formes.

Murs de fortification: ils bordent le site de Mata'ire'a, s'interrompant seulement en arrière du village actuel, là où la pente est suffisamment forte pour constituer une défense naturelle. Les récits des premiers missionnaires (TYERMAN et BENNET - 1822, *op. cit.*) parlent de ces murs de fortification et rapportent comment les habitants de Mata'ire'a se réfugiaient à l'abri des murs durant les incursions fréquentes des guerriers de l'île de Bora Bora.

Plates-formes funéraires: de petites et hautes plates-formes de pierres ont été trouvées à proximité immédiate des *marae* de type "intérieur II". Deux de ces *marae* présentent deux plates-formes en avant du mur d'enceinte et un autre *marae* offre une plate-forme pareillement située. Les sondages effectués ont montré que ces plates-formes contenaient de nombreux restes humains. De tels vestiges architecturaux n'avaient jamais été observés auparavant aux îles de la Société. Quoi qu'il en soit les *ahu* ou les cours des *marae* ont livré de nombreux ossements humains au cours de leur restauration.

INTERPRÉTATIONS ET HYPOTHÈSES

LES OUTILS ET AUTRES OBJETS DÉCOUVERTS SUR LE SITE

En plus des trouvailles de surface faites lors des prospections, les travaux de fouille ont livré différents objets façonnés. Ils sont assez peu nombreux mais, en plus des outils de pierre, des objets en os et en coquillage ont été trouvés. Aucun pilon de pierre ni herminette à section triangulaire inversée n'ont été recueillis sur le site plus voisin mais plus ancien de Fa'ahia, ce qui indique que ces outils, considérés comme des témoins de la période classique, n'étaient pas connus à la période la plus reculée du peuplement des îles Sous-le-Vent. La question de la part si importante prise par ces objets dans les cultures matérielles de la période la plus récente de la préhistoire des îles de la Société demeure ainsi entière. Le site de Mata'ire'a pourrait fournir une clé de réponse grâce à la présence de dépôts stratifiés couvrant une longue période.

Une plombée de leurre à poulpe du type hawaïen, "en grain de café", a été trouvée près du mur d'un *marae*. Les sources ethnographiques ne décrivent pas les leurres à poulpe des îles de la Société comme munis de plombée même si quelques-unes ont été retrouvées à Tahiti et à Raiatea. La présence de cet objet suggère des affinités avec les plombées trouvées dans les îles Hawaï ou dans les îles Marquises. Quand et comment ces plombées "en grain de café" sont-elles apparues et ont-elles disparu de l'arsenal technique des îles de la Société? Cela constitue une question intéressante directement la chronologie de la préhistoire de ces îles.

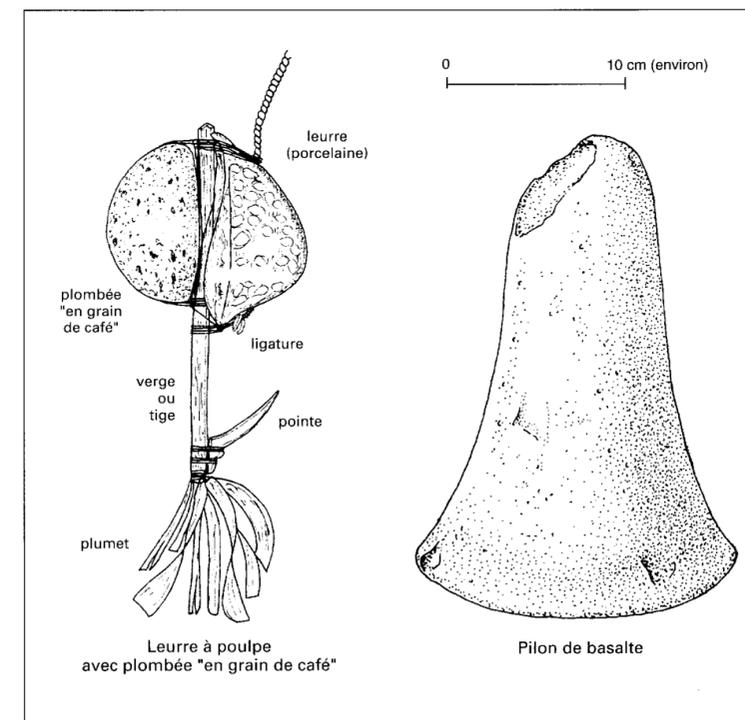


Fig. 3: Objets découverts sur le site

QUE MANGEAIENT LES HABITANTS DE MATA'IRE'A ?

L'analyse des déchets indique que les habitants de Mata'ire'a consommaient probablement du poisson, du porc ainsi que du chien, mais en faibles quantités. En effet les coquillages de *Grafiarium* sp. ou *tuai*, un petit bivalve ressemblant aux coques et abondant dans la lagune de Fauna Nui, représentent 97 % du total des déchets et la densité de coquillages y atteint 330 kg par mètre cube. Ceci indique un degré tout à fait inhabituel d'exploitation de cette ressource au cours de l'occupation de Mata'ire'a. L'analyse stratigraphique des déchets met en évidence une phase de déclin très rapide et une phase subséquente de développement de la consommation de *tuai*. Dans l'un des sondages, la part de ce coquillage commence par décroître de 99 % entre le niveau inférieur et celui immédiatement postérieur, puis enregistre une reprise de 40 % entre ce niveau et le niveau supérieur suivant. Récemment encore, la lagune de Fauna Nui était réputée pour son abondance en *tuai* jusqu'en 1983, date à laquelle la population de ces mollusques connut une mortalité catastrophique. Ils devinrent presque introuvables jusqu'en 1990, année à partir de laquelle ils furent à nouveau récoltés. Les raisons de cette catastrophe n'ont pas été définies mais les habitants de Maeva incriminèrent une abondance inhabituelle de précipitations qui aurait entraîné une brutale dessalure de la lagune. Même si de tels événements ont pu survenir par le passé, les très sensibles variations observées dans les sondages de Mata'ire'a sont à mettre en relation plus probablement avec des changements dans le mode d'occupation de l'espace qu'avec une raréfaction de la ressource.

MODE D'OCCUPATION DE L'ESPACE ET CHRONOLOGIE

Il semble évident que le nombre des *marae* et des structures associées ne correspond pas à une occupation du site par des sujets de basse condition sociale mais, plus vraisemblablement, témoigne de la présence d'une société constituée des familles dirigeantes, particulièrement prospères. Tout se passe comme si les multiples unités d'habitation témoignaient de maisonnées ou de groupes de lignage vivant côte à côte. Chaque unité en effet comporte un *marae*, une plate-forme d'habitation, une plate-forme de maison de cuisine toute proche et des terrasses de culture alentour de l'habitation. L'homogénéité architecturale des structures de surface suggère leur contemporanéité. De même, l'agencement des habitations, des plates-formes de case de cuisine, des témoins agricoles et religieux suggère une normalisation des unités et une vision d'ensemble dans leur construction, bien que l'ampleur du site suppose une période d'édification assez longue. Des fouilles étendues seraient nécessaires pour préciser comment un tel "village de chefs et de leurs familles" a pu se développer.

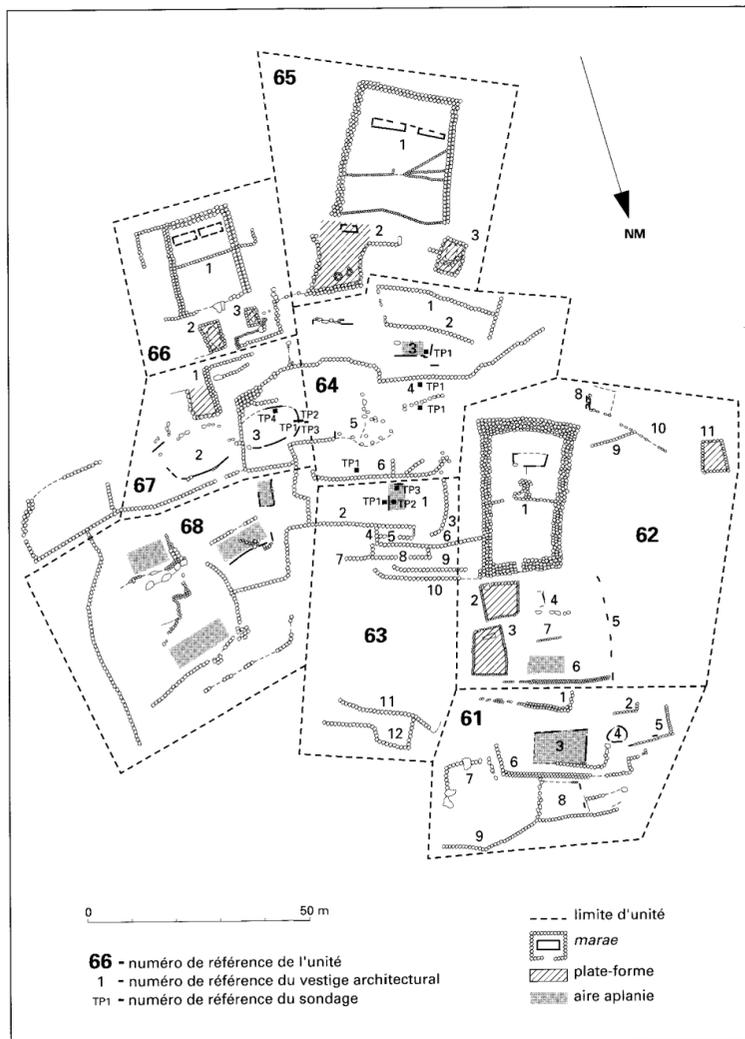


Fig. 4 : Détail d'une partie du site de Mata'ire'a

Il est tout aussi difficile de définir chaque unité et ses limites en l'absence de plus amples investigations archéologiques. En 1986 une zone fut choisie, au nord du site, pour être étudiée en détail (Fig. 4) et des sondages furent effectués. Dans cette aire de 100 mètres de large sur 200 de long furent mis au jour six *marae*, dont trois de type ancien (type "intérieur I") et trois de type tardif (type "intérieur II"), les fondations de deux *fare pote'e*, celles de huit probables habitations, celles d'une plate-forme de case de cuisine et de nombreux murs de soutènement et terrasses de culture. D'importantes nappes de déchets de coquilles de *tuai* étaient associées aux sites d'habitat. Selon la distribution des *marae*, cet ensemble pourrait avoir été occupé par trois groupes familiaux disposant chacun de deux *marae*, de deux ou trois maisons d'habitation et de terrasses de culture.

Les sondages ont indiqué que les niveaux d'occupation les plus anciens étaient enfouis à 150 cm de la surface actuelle du sol, témoignant que le site fut occupé pendant une longue période. Il est également possible de dire que ces structures récemment découvertes furent, à un moment donné, complètement abandonnées. Au début du XIX^e siècle, les premiers missionnaires rapportent que le *marae* Mata'ire'a *orahi* était encore utilisé, mais ne font pas mention de l'importance des structures religieuses sur le site de Mata'ire'a. De plus, en 1925, quand Emory entreprit la prospection du site, aucun de ses informateurs n'avait entendu parlé de l'ensemble situé sur les coteaux. Curieusement les sites côtiers qu'ils lui indiquèrent n'en étaient distants que de quelques centaines de mètres. Les habitants de Maeva connaissaient pourtant certaines des structures de Mata'ire'a mais pensaient que les structures encloses (les *marae*) n'étaient autres que d'anciens parcs à cochons. Ainsi, le site récemment découvert de Mata'ire'a était-il complètement oublié des habitants actuels de Maeva.

Si le village de Mata'ire'a avait été abandonné à la période des contacts avec l'Europe, les engins de pierre n'auraient probablement pas été emportés, en raison de l'apparition d'outils métalliques bien supérieurs, et auraient sans doute été laissés sur place. Mais la visite de Mata'ire'a n'a livré qu'une quantité très faible et tout à fait inhabituelle de tels vestiges. Cela suggère que Mata'ire'a fut volontairement abandonné et déplacé au pied des coteaux, à proximité de la lagune. Une hypothèse est qu'en raison d'un accroissement de la population, les chefs furent à même de construire les grands *marae* sur le lagon par remblais sur le récif frangeant. En conséquence, les basses terres littorales devinrent disponibles pour l'habitat, entraînant l'abandon de l'intérieur des terres. De plus amples travaux archéologiques devraient pouvoir confirmer ou infirmer cette hypothèse.

Une telle densité de structures lithiques imbriquant si étroitement vestiges d'habitation et restes d'architecture religieuse n'a jamais été rencontrée ailleurs dans l'archipel de la Société ni même en Polynésie. En effet, même si un grand nombre de *marae* ont été trouvés réunis en ensembles architecturaux dans la vallée d'Opunohu à Moorea ou profondément dans l'intérieur de la vallée de la Papenoo à Tahiti, ils sont distincts des vestiges d'habitat et des témoins agricoles. À Mata'ire'a, la proximité de structures religieuses associées aux témoins architecturaux de différents groupes sociaux pourrait être la preuve archéologique de l'existence d'une communauté de chefferies, ainsi que le rapporte la tradition locale. Bien que la fonction ou le statut de ces structures ait pu évoluer dans le temps, elles apparaissent comme synchroniques, et présentent une grande unité architecturale.

Des datations au radiocarbone et l'analyse des vestiges mobiliers indiquent que le site, tel qu'il se présente aujourd'hui, fut occupé entre 1300 et 1800 de notre ère. Cependant, bien que les structures de surface paraissent ainsi avoir été occupées tardivement, les datations obtenues sur des échantillons prélevés dans des sondages montrent qu'il y eût une ancienne occupation du site vers 850 de notre ère. Cette date est très proche de celles obtenues pour l'occupation la plus ancienne du site de Fa'ahia, distant de 11 km, connu comme le plus ancien habitat des îles de la Société. Les éclats de basalte phonolithique qui ont été découverts à Fa'ahia ne peuvent provenir que de Mata'ire'a où se trouve l'unique source identifiée d'un tel basalte à Huahine. Ils témoignent de courants d'échange entre les deux sites à la fin du premier millénaire de notre ère.

LA POSITION DES MARAE DE MATA'IRE'A DANS LA SÉQUENCE TYPOLOGIQUE D'EMORY

La découverte à Mata'ire'a de *marae* de type "intérieur", considérés par Emory comme typiques des îles du Vent, autorise une nouvelle typologie séquentielle des *marae* de tout l'archipel de la Société. Ce développement ne se produisit pas nécessairement au prix d'une brutale mutation du type "intérieur" en type "côtier". Au contraire, les changements furent graduels, se propageant des *marae* des personnes de haut rang vers ceux des classes plus basses. Quoi qu'il en soit, il est clair qu'à n'importe quel moment il y eut différents types de *marae* utilisés simultanément par les différentes classes sociales. Il semble que les transformations dans l'architecture des *marae* se propagèrent des îles Sous-le-Vent vers les îles du Vent. Si tel est bien le cas, le mouvement culturel a dû s'opérer dans la même direction.

Un autre enseignement important tiré de l'étude du site de Mata'ire'a est que les *marae* de type "intérieur" n'étaient pas isolés mais contigus à des habitations ou à des terrasses de culture. Ceci implique que le comportement religieux et le sens du sacré des Polynésiens, à l'époque de la construction de ces *marae*, a dû être différent de celui observé par les Européens à la période des contacts.

En accord avec le type, la densité, la distribution des *marae* et la taille des plates-formes d'habitation ou des terrasses, il apparaît que les sujets des classes inférieures (les *manahune*) ne vivaient pas à Mata'ire'a et que les familles de rang élevé, *ari'i* ou *ra'atira*, occupaient le site tout entier. Un tel site exclusivement réservé à des familles dirigeantes a été observé à Muri dans le district de Tongatapu aux îles Tonga. Cependant le site, nommé *Lapaha* (le village du roi), et qui est protégé par un mur et un fossé, était strictement réservé à la résidence et à

la sépulture de la dynastie dirigeante de l'île de Tui Tonga et aux Ha'ata kalau, famille de chefs étroitement liée aux Tui Tongiens. Ainsi ce cas n'est-il pas exactement comparable à celui de Mata'ire'a, pour lequel on manque de renseignements ethnographiques.

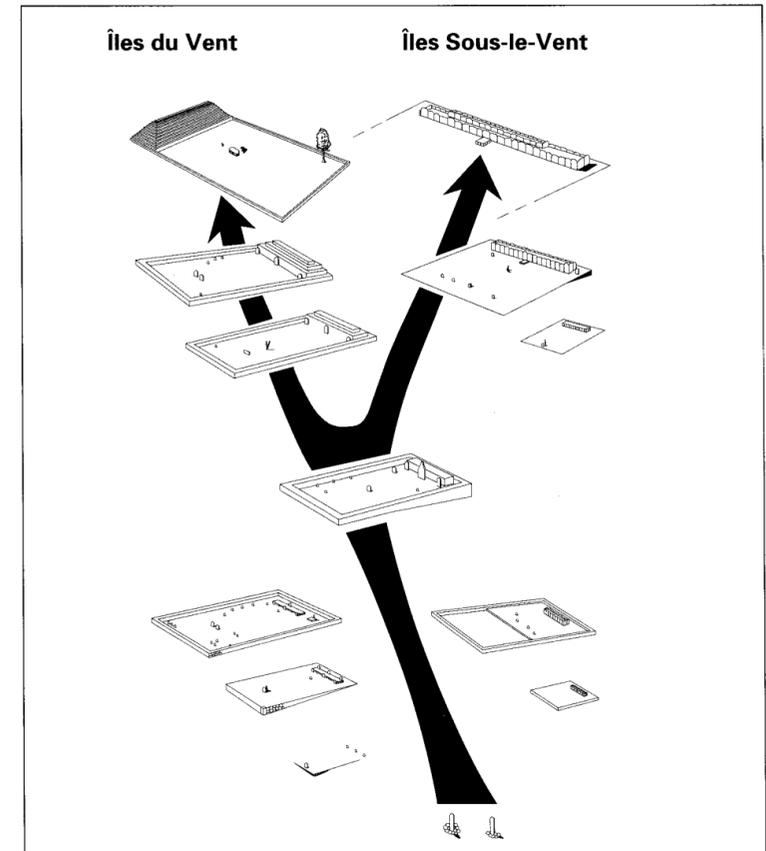


Fig. 5 : Évolution des *marae* dans les îles de la Société

À Opunohu, dans l'île de Moorea, Green découvrit deux ensembles d'occupation humaine, l'un à l'ouest dans la vallée d'Amehiti, l'autre à l'est dans la vallée de Tupaururu. Ce dernier ensemble consiste en 218 structures et vestiges architecturaux, dont 109 structures religieuses de types variés ou formées de simples pierres dressées et 109 sites d'habitation. La situation est cependant sensiblement différente de celle de Mata'ire'a. À Opunohu il y avait un centre politique et religieux et la population vivait alentour. Il n'y a qu'un *marae* de type "côtier" qui appartenait à Mahina, le chef de Moorea, à l'époque du séjour du capitaine Cook, en 1777. En d'autres termes, le site d'Opunohu témoigne d'une organisation de l'espace au cours de la dernière période de la préhistoire tahitienne incluant sans doute les formes d'occupation de l'espace de tous les niveaux sociaux. Au contraire, Mata'ire'a était précisément dévolu aux familles dirigeantes. Depuis l'époque où tous les chefs de Huahine vivaient au bord de la lagune, à Maeva, Mata'ire'a abritait peut-être leurs familles.

Ce que nous pourrions apprendre de l'ethno-histoire de Maeva, et comment nous pourrions le relier aux évidences archéologiques, fera encore longtemps problème. Ainsi que nous pouvons le constater d'après la répartition des *marae* dans l'île de Huahine, la très forte concentration des *marae* à Maeva est tout à fait remarquable. La raison pour laquelle le village de Maeva devint si important politiquement est aussi un axe de recherche d'un grand intérêt pour l'histoire des îles de la Société.

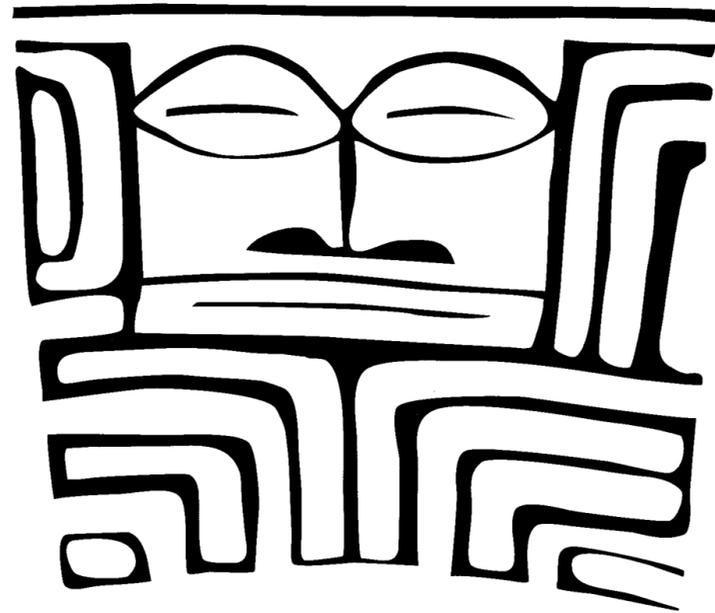
Mata'ire'a est l'un des plus intéressants témoignages de l'occupation de l'espace aux temps préhistoriques dans l'archipel de la Société et en Polynésie. La poursuite des recherches sur la formation et le développement d'un site si exceptionnel devrait contribuer de la façon la plus significative à la compréhension de l'ancienne société polynésienne. La découverte récente et inattendue de vestiges enfouis d'une très vieille occupation, de même que la présence d'artefacts non lithiques dans les dépôts culturels, encouragent la poursuite de fouilles intensives sur le site tout entier.

Y. H. SINOTO (Traduction E. VIGNERON)

Orientation bibliographique

- MONTGOMERY (J.) (ed.) - 1832- Journal of voyages and travels by Rev. D. TYERMAN and G. BENNET, deputed from the London Missionary Society... Boston.
- EMORY (K.P.) - 1933- Stone remains in the Society Islands. *Bernice P. Bishop Museum Bull.*, 116:182 p.
- GREEN (R.) et al. - 1967- Archaeology on the island of Moorea. *Anthropological Papers of the Am. Mus. of Nat. Hist. New York*, vol. 51; Part 2.
- GARANGER (J.) - 1980- Prospections archéologiques de l'îlot Fenuaino et des vallées Aiuuru et Vaioe à Tahiti. *J. Soc. Océanistes*, 66-67: 77-95.

ATLAS



DE LA POLYNÉSIE FRANÇAISE

ÉDITIONS DE L'ORSTOM

Institut français de recherche scientifique pour le développement en coopération

*Cet ouvrage a bénéficié du soutien du ministère des Départements et Territoires d'Outre-Mer
et du Gouvernement de la Polynésie française*

Paris 1993

ORSTOM
Éditions

© ORSTOM 1993
ISBN 2-7099-1147-7

Editions de l'ORSTOM
213 rue La Fayette
75480 Paris cedex 10

Nous adressons nos remerciements à l'Institut Géographique National et au Service Hydrographique et Océanographique de la Marine
pour leur collaboration et leur aide précieuses.